

Études littéraires africaines

Introduction

Dominique Ranaivoson



Number 23, 2007

Madagascar

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1035445ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1035445ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Ranaivoson, D. (2007). Introduction. *Études littéraires africaines*, (23), 4–5.
<https://doi.org/10.7202/1035445ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2007

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

INTRODUCTION

Présenter en quelques articles l'état de l'écriture à Madagascar relève sans doute d'une gageure. Et certes, nous ne prétendons pas ici donner une vision même un tant soit peu exhaustive de la Grande Ile métissée, de cette "Ile-continent", aujourd'hui riche de divers lieux et modes de production qui n'ont pas toujours de liens directs entre eux.

Il fallait bien sûr commencer par un état de la situation linguistique dans un pays qui a bénéficié d'une langue nationale fixée entre 1820 et 1835, le malgache, décliné en variantes régionales toujours vivantes mais dans lesquelles n'existent que peu de productions écrites (des contes et des proverbes essentiellement). Les éléments chiffrés et les réflexions de Juliette Ratsimandrava, présidente de la section Lettres et Arts de l'Académie malgache, nous introduisent dans la complexité des enjeux que les questions de langues cristallisent. Langue et identité, langue et nation, langue et pouvoir sont autant de problématiques que nous n'aurons le temps que de suggérer mais qui sous-tendent la position des acteurs culturels, des chercheurs, des écrivains, des enseignants, des producteurs de spectacles et des responsables politiques.

Dans un pays qui a traversé, depuis 1975, une période de régression économique tristement spectaculaire, l'état du système d'enseignement et le faible niveau de vie de la population, en même temps que le dynamisme des arts populaires, expliquent que la créativité orale prenne des formes diverses mais également assurées du succès. Mbato Ravaloson, dramaturge, acteur, directeur de troupe et président de l'association des théâtres, nous donnera son analyse de la situation des théâtres malgaches. Il faut en effet un pluriel pour distinguer le théâtre populaire donné en plein air, dit *hira gasy*, qui mêle discours (*kabary*), chorégraphie et chant, du théâtre joué sur scène, dit "classique", où jeu scénique et chant se succèdent, et de la dernière forme, le théâtre en français, qui obéit à une esthétique occidentale. Cette analyse de la production orale aurait pu se poursuivre avec la chanson qui est un domaine très varié et un lieu de mutation de la langue, avec la rhétorique du politique où surgissent formules et néologismes qui redonnent des éclats particuliers et durables à certains mots, et avec le conte qui, loin d'être figé dans des transcriptions uniquement patrimoniales, circule, subit des réécritures et des réinterprétations, et fournit des thèmes à d'autres genres ; l'espace de ce court dossier ne nous le permettant pas, nous indiquons dans la bibliographie les références les plus récentes.

La production écrite sera analysée par l'éditeur Claude Rabenoro, des éditions Tsipika, puis par Solofo José, directeur d'*Ambioka*, un des journaux littéraires en malgache, et président d'un cercle poétique, enfin par Gil Dany Randriamasitiana, linguiste de l'Université d'Antananarivo, qui décrypte la bande dessinée malgache, un genre en plein essor. Dans ce secteur aussi, la place nous manque pour présenter une longue tradition édi-

toriale (le premier journal, *Teny soa*, “La bonne parole”, fut publiée à partir de 1864), utilisant le malgache et le français, et se déployant actuellement à travers une presse magazine plus sectorisée, pour développer un panorama d'une production faible quantitativement mais variée et riche en thèmes et en genres.

Enfin, la production francophone, plus accessible hors de Madagascar, est représentée par l'article de Claire Riffard qui analyse le processus de l'écriture bilingue pratiquée par Jean-Joseph Rabearivelo dans les années 1930, puis par Esther Nirina en 2004. Une bibliographie complémentaire permettra de retrouver les plumes francophones contemporaines qui ne font pas ici l'objet d'analyse, comme celle de Charlotte Rafenomanjato publiée à Madagascar, de Hery Mahavanona, Nestor Rabearizafy et Serge-Henri Rodin à La Réunion, de Michèle Rakotoson, David Jaomanoro et Raharimanana en France. D'autres écrivains sont en train de trouver leur place dans cette écriture francophone déterritorialisée mais qui puise ses thèmes dans les situations malgaches. Johary Ravaloson à La Réunion, Railovy en France, Mialy Andriamananjara aux États-Unis, Narcisse Randriamirado à Madagascar sont autant de voix diverses et ardentes. Elles nous permettent d'affirmer que la production littéraire malgache contemporaine vit dans les deux langues. Insulaire, elle franchit les mers et nous entraîne dans un monde traditionnel et renouvelé, brutal ou mélodieux, le monde complexe des mots et de la vie.

■ Dominique RANAIVOSON